



Quarante ans de presse religieuse au Québec

Rolande Parrot
Responsable des communications
Assemblée des évêques catholiques du Québec

L'Association canadienne des périodiques catholiques (ACPC) a tenu son congrès annuel les 30 et 31 octobre 2008, sous le thème *Un nouveau monde, pour souligner son quarantième anniversaire de fondation. Comme cet événement coïncidait avec mes 40 ans de vie professionnelle dans le monde des communications, j'ai été invitée à prononcer une conférence sur les Quarante ans de presse religieuse au Québec, à partir de mon expérience. Ce texte a été mis en forme pour en faciliter la lecture; il garde le caractère oral de l'exposé.*

Introduction

L'Association canadienne des périodiques catholiques a été créée en 1968 au cours d'une période de crise dans l'Église. Afin de bien situer cette époque, nous ferons un tour d'horizon de cette crise qui se préparait dans les années cinquante en remontant jusqu'à nos jours. La recherche historique nécessaire pour l'exposé est loin d'être exhaustive, elle sert tout simplement de toile de fond pour comprendre et apprécier l'évolution de l'Association. Ce sont surtout mes souvenirs qui ont inspiré ce texte.

I. Les années 1950 et 1960 : un vent de sécularisation

La sécularisation est un mouvement répandu progressivement au Québec au cours des années cinquante et soixante, dont l'influence est toujours présente. En langage moderne, on désigne aujourd'hui la sécularisation par le mouvement qui a conduit les personnes et les sociétés à interpréter le monde et l'existence sans référence à l'Église catholique, à ses critères de foi, son enseignement, sa morale. C'est un phénomène qui est devenu « total et global » selon l'expression de Jean Hamelin dans *l'Histoire du catholicisme québécois* (Le XX^e siècle, tome 2, de 1940 à nos jours, Boréal, 1984). Total, en ce qu'il atteint la personne humaine au plus intime de sa conscience, global, parce qu'il caractérise les sociétés contemporaines : l'éducation, les soins de santé et les loisirs échappent à tour de rôle au contrôle de l'Église. C'est dans les années

1960 qu'apparaissent les premiers projets collectifs de la société sans référence à des croyances religieuses.

Déjà, dans les années 50, l'épiscopat remarque que la baisse de la pratique religieuse est importante. Une enquête révèle qu'au diocèse de Saint-Jean (Longueuil), par exemple, il y a plus de 38% de baisse de la pratique religieuse; entre 1961 et 1971, Montréal est passé de 61 à 30 %. Dans les campagnes et petites villes du Québec, on observe que le taux se situe entre 37 et 45%. La grande question qui se pose alors : Le Québec est-il destiné à devenir un pays de mission à l'instar de la France?

Le Québec, pays de mission

Le vent de sécularisation ou de déchristianisation amène des évêques à développer une nouvelle orientation pastorale qui se répand dans le Québec. Cette orientation a pour nom : *la Grande Mission*. Le diocèse de Saint-Jérôme amorce sa Grande Mission en 1958. Montréal et Saint-Jean (Longueuil) en 1960, Chicoutimi en 1962, Québec en 1963. Dans certains cas, elle dure plusieurs années.

« Elles se démarquent par le fait que leur base géographique n'est plus la paroisse, mais une région sociologique homogène, et par l'importance et la nouveauté des moyens mis en œuvre. Une Grande Mission a pour but avoué de mettre en œuvre un plan pastoral unifié ou d'implanter une pastorale d'ensemble » (Gilles Routhier et Axel Maugey, *Église du Québec, Église de France*, Novalis, 2006, p. 106).

Cette Grande Mission se veut une réflexion et un travail intense sur le milieu. Les moyens mis en œuvre consistent en une enquête sociologique, une identification des besoins pastoraux, une mobilisation des agents et agentes de pastorale, une sensibilisation des fidèles à une conversion intérieure et la poursuite d'objectifs communautaires. On n'hésite pas à utiliser les sciences humaines et sociales et les techniques de communication. L'Église veut trouver de nouveaux modes de présence au monde.

C'est l'occasion d'une redécouverte par le catholicisme que le salut n'est pas seulement individuel, mais collectif et que les valeurs évangéliques ne se vivent pas seulement dans des communautés de foi. En effet, les mouvements de cette époque, tels que les Dames de Sainte-Anne, la Ligue du Sacré-Cœur, les Enfants de Jésus, les Enfants de Marie et autres avaient surtout pour mission le salut personnel de leurs membres. Les réunions comprenaient essentiellement de la prédication comme ressourcement. Sauf les mouvements de l'Action catholique qui étaient véritablement centrés sur l'engagement dans le milieu, selon la méthode bien connue du voir, juger et agir.

Les acquis de Vatican II et ses applications

Un dernier grand événement qui précède la fondation de l'Association des périodiques catholiques est le concile Vatican II (1962 à 1965). Un véritable vent de renouveau et de fraîcheur traverse alors toute l'Église. Les acquis de Vatican II ont favorisé un tournant de l'Église vers le monde, dont voici une illustration :

Une Église de présence, de fraternité et de communion. Rappelons-nous les espaces de parole qui se sont aménagés à l'arrière des églises, aux heures de l'Eucharistie le dimanche, pour créer un lieu de convivialité et de fraternité pour les paroissiennes et les paroissiens.

Le renouveau liturgique avec ses avancées et ses ratés. Une période faste pour la création de chants liturgiques et de musique « sacrée » appropriés aux temps modernes.

Le ressourcement biblique a suscité chez un grand nombre de baptisés le goût de mieux connaître la Bible, de la comprendre et de la méditer. Des cours et des partages bibliques se répandent dans les paroisses du Québec. L'Office de catéchèse du Québec met en place des programmes de catéchèse aux adultes. Des cours sur la Bible exposent une nouvelle manière de comprendre le donné révélé, parfois bien différent de ce que l'on a appris dans l'Histoire sainte enseignée à cette époque au primaire.

L'ouverture et le service au monde, la présence et l'engagement dans la collectivité comme une expression fondamentale de la vie selon l'Évangile à l'exemple de Jésus de Nazareth. Le salut n'est vraiment plus seulement individuel, mais il passe par l'amour du prochain, la justice et le respect de la dignité de la personne humaine. Un service au monde qui suppose la reconnaissance de l'autonomie des valeurs terrestres. L'OCQ développe aussi des « chantiers » pour l'engagement social et la présence au monde dans les divers milieux de vie. Les laïques découvrent leur mission propre qui consiste à agir à la manière d'un ferment évangélique dans les nombreux domaines de l'activité humaine.

Les laïcs sont à part entière membres de l'Église, Tout en ayant leur mission propre dans le monde, ils sont coresponsables de la vie en Église et, de ce fait, appelés à être membres des nouveaux comités paroissiaux qui verront le jour.

On assiste à la naissance ou à l'arrivée au Québec de nouveaux mouvements dans nos milieux : Les Cursillos, La Rencontre, Vie Montante, Renouveau charismatique, des mouvements conjugaux et familiaux, des mouvements de jeunes, et autres.

II. Fondation de l'ACPC (1968)

C'est au cœur de cette évolution de l'Église dans la société québécoise que prend naissance l'Association canadienne des périodiques catholiques. Un comité d'étude provisoire organise une première rencontre de périodiques, le 23 novembre 1967. Environ 49 personnes représentant 38 publications y participent, plus 3 invités. Ensemble, ces périodiques totalisent un tirage mensuel d'environ 2 millions de copies.

L'objectif de la rencontre : regarder l'avenir des périodiques catholiques et la possibilité de créer une association. Plus concrètement, elle avait pour but de permettre aux directeurs et directrices des périodiques de se connaître; d'analyser sommairement des besoins et le potentiel de leurs

publications; de mettre les gens au courant des possibilités d'entraide et de recueillir de nouvelles idées pour la marche future de l'association.

Dans la revue *Carrefour chrétien*, Benoît Beaudoin publie un rapport de la rencontre dont le premier et important résultat est de *fonder l'Association des périodiques chrétiens du Canada*. Il existe à cette date 150 périodiques connus.

Les participants manifestent un réel plaisir à s'identifier et à se rencontrer. Tous étaient visiblement contents et ressentaient un besoin inavoué de contrer la solitude par l'instauration de rencontres et de soutien mutuel.

Diverses situations et problèmes sont exprimés : plusieurs publications ont les mêmes objectifs, certains vivent sur le plan financier, d'autres voient leur tirage diminué (baisse de la pratique). On souhaite améliorer la présentation graphique des périodiques.

Le besoin d'une association est né pour faire œuvre d'Église en rejoignant un monde moderne en pleine évolution.

La question du fusionnement de revues est soulevée par l'idée d'unir deux périodiques. Mais à l'essai, on a vite constaté que l'un y gagnait au détriment de l'autre. On constate que chaque périodique constitue un cas d'espèce et que la question du fusionnement devient secondaire au profit de l'essentiel : l'adaptation du contenu et de la forme de nos périodiques aux lecteurs et lectrices d'aujourd'hui. À la réflexion, on ne veut rien tenter sans y mettre le temps et les précautions nécessaires. D'ailleurs, les questions posées lors de la première rencontre sont orientées sur la vie de l'Église et la présence au monde moderne.

D'après l'article déjà cité de *Carrefour chrétien*, voici les interrogations soulevées :

- « Faut-il rejoindre les lecteurs par l'illustré, par l'image, par des articles réduits au strict minimum, par la mise en page, par les titres, etc. ? »
- Les vérités de la foi, la vie de l'Église, l'ascèse se prêtent-elles aisément à la sensation continue et à l'imagerie populaire ?
- Les dieux de la masse ne sont pas des centres d'intérêts faciles pour nos périodiques catholiques...
- Mettre le divin dans le quotidien, rectifier les faussetés diffusées partout, redonner la vérité à l'homme aliéné par mille attaches, voilà des formes de témoignages qui s'adressent au monde, mais pas forcément dans son style, ni sa manière...
- Nos périodiques ne doivent pas craindre d'être plus dynamiques et missionnaires, dans le sens de l'Église, c'est-à-dire, au sens propre du mot, et d'universaliser les buts qu'ils poursuivent ».

C'est donc à un examen de conscience collectif que les périodiques se sont livrés, lors d'une première rencontre, ce 23 novembre 1967.

Congrès de fondation les 10-11 septembre 1968

Une quarantaine de délégués ont participé au congrès de fondation de l'association présidée provisoirement par le P. Onil Perrier, SMM. Il faut noter que peu de délégués provenaient des périodiques missionnaires parce qu'ils sont regroupés en une « agence d'information ».

Avant de passer à l'étude des statuts de la nouvelle association, les organisateurs ont invités des panélistes : Mlle Renaude Lapointe, éditorialiste à *La Presse*, M. Romuald Béliveau, maquettiste, et le chanoine Viateur Raymond, directeur de la pastorale à Saint-Jérôme. Dans un article du *Devoir* (11 sept.), le journaliste Jean-Pierre Proulx rapporte les principaux éléments de ce congrès.

Mlle Lapointe a examiné une cinquantaine de périodiques et elle n'a pas été tendre dans son analyse. « L'impression d'ensemble qui se dégage de la lecture des périodiques chrétiens, c'est que bon nombre de communautés considèrent la publication d'une revue avant tout comme un moyen déguisé de recueillir des dollars. Certains rédacteurs ressemblent davantage à des vendeurs de papiers qu'à des vendeurs d'idées. La facilité, la médiocrité et la banalité sont trois écueils que le tiers des revues n'ont pas contournés. La plupart des revues examinées étaient pour ceux que l'on appelle « du bon monde » et que très peu étaient conçues pour « accrocher la masse ». Dans l'ensemble, les revues apportent des réponses trop faibles ou trop vagues aux besoins réels des gens d'aujourd'hui ».

Une critique élogieuse parfois, mais plus souvent assez sévère. Mlle Lapointe a suggéré la fusion des certaines revues émanant d'une même communauté comme la disparition de certaines autres. Il faudrait que les revues élargissent leurs horizons aux grands problèmes actuels. Elle rappelle qu'un grand nombre de chrétiens nourrissent leur foi par le moyen des périodiques.

Le samedi précédent, 7 septembre, Jean-Paul de Lagrave a publié un article dans *La Presse*, pas très tendre lui non plus. « Des sondages ont révélé que la clientèle des 20-40 échappe à la plupart des publications qu'on désire grouper. Un grand nombre d'abonnés ne lisent pas leurs revues et considèrent le paiement d'un abonnement comme « une bonne œuvre ». Beaucoup de périodiques de cette trempe ne recrutent leur clientèle que parmi les personnes âgées. Pour lui, c'est une presse en déclin; des promoteurs de l'association parlent même de dégringolade ».

Selon le journaliste, l'un des problèmes, c'est que 18 seulement des 140 périodiques sont confiés aux laïques. « Les autres, même s'ils acceptent la collaboration de gens profanes, sont entre les mains de religieux et de religieuses, souvent en fonction comme rédacteurs, en raison de « la sainte obéissance », sans considération quelquefois de la compétence. Il semble que d'un bout à l'autre, on soit en présence d'un journalisme amateur ».

Une telle critique de la part de journalistes chevronnés semble avoir stimulé l'assistance. Il fallait se rendre compte que la qualité rédactionnelle et visuelle est garante du succès d'un périodique. L'ACPC a toujours été fidèle d'ailleurs à donner de la formation au plan graphique et visuel, comme au plan rédactionnel. Aujourd'hui, la plupart des rédactrices et rédacteurs en chef des revues membres de l'association sont des professionnels en communications.

Étude des statuts de la nouvelle association

De cette séance de travail sont ressortis les éléments-clés des statuts de l'association : le choix du nom, l'objectif général et les objectifs particuliers.

Nom

Les membres adhérant aux présents statuts forment une association qui porte le nom *d'Association canadienne des périodiques catholiques*.

Objectif général

L'association se propose de resserrer les liens entre les responsables de périodiques catholiques et de favoriser leur collaboration. Ses buts sont les mêmes que ceux de la Fédération internationale des quotidiens et périodiques catholiques, de même que ceux de l'Union catholique internationale de la presse.

Objectifs particuliers

- l'élaboration et la réalisation d'une politique d'ensemble au service de l'Église catholique canadienne;
- la collaboration avec les autres médias d'information;
- la formation professionnelle;
- la collaboration au plan de la documentation et du matériel visuel;
- la mise sur pied de services communs en ce qui regarde la publicité, la promotion, la distribution, l'évaluation, etc.

Ses nouveaux statuts demeurent encore d'actualité, preuve que le travail des fondateurs a eu une portée définitive sur l'avenir de l'association. Le premier président élu fut le P. Gabriel Brien, jésuite.

Des projets concrets

L'assemblée a ensuite étudié les quatre propositions suivantes pour démarrer la vie de l'association :

- Convoquer périodiquement les rédacteurs et directeurs de revues pour amorcer une collaboration et répondre aux besoins actuels du public comme à l'attente de l'Église canadienne. Adoptée unanimement.
- Former un comité de 5 ou 6 membres chargé d'étudier la question de la promotion des périodiques, à l'aide d'experts et des responsables de la promotion des périodiques. Adoptée par la majorité.
- Former un comité pour étudier la situation des revues diocésaines... (fusion en vue). Proposition suspendue : référée au secrétaire-trésorier.
- Constituer un service d'information et de documentation tant sur la nouvelle religieuse que sur les autres aspects techniques de la publication d'une revue pour l'entraide mutuelle. Adoptée à l'unanimité.

2^e Congrès annuel – 29 et 30 septembre 1969

Voici la situation des périodiques à cette date. Un bottin général daté du 1^{er} janvier rapporte qu'il existe :

- 110 périodiques
- 50 membres de l'ACPC
- 18 revues missionnaires non membres
- 35 périodiques disparus en 5 ans et naissance de quelques autres.

Lors de ce congrès, les thèmes étudiés portent sur des questions fondamentales :

- Comment les périodiques peuvent contribuer à l'évolution de la mentalité religieuse? Sujet présenté par M. Raymond Lemieux.
- Comment envisagez-vous l'insertion des périodiques dans la pastorale de votre secteur (ouvrier, familial, catéchétique, liturgique, etc.)?

Le président, P. Gabriel Brien, SJ, donne un exposé sur ce sujet. En commentant le récent bottin, il se pose la question de la classification des périodiques selon leur vocation ou leurs objectifs : périodiques d'information ou de formation. Il précise que les périodiques doivent se faire « l'écho des initiatives des organismes sociaux et politiques du pays et du monde. La pastorale d'ensemble selon Vatican II, affirme-t-il, va dans le sens des valeurs terrestres que transforme le Christ, et son message ».

Un projet de session pour les rédacteurs explicite les préoccupations des directeurs des périodiques dans une Église postconciliaire. Car pendant longtemps les publications religieuses se sont bornées au domaine strictement religieux. Comment en arriver maintenant à ce qu'elles soient plus diversifiées?

Au terme de leurs échanges, les participantes et participants ont retenu les éléments suivants :

- « Se pencher sur une nouvelle présentation de l'Église au monde d'aujourd'hui (Réf. *Gaudium et spes, L'Église dans le monde de ce temps*).
- Porter une attention toute spéciale à quelques problèmes urgents : tels l'essor de la culture, la vie économique-sociale, la vie de la communauté politique, etc.
- Repenser l'image de l'Église qui apparaît dans nos périodiques. Comment présenter l'Église à une société en voie de sécularisation?
- Quelles sont les questions religieuses qui inquiètent le plus nos gens?
- Sur quels sujets nos revues devraient-elles essayer d'éclairer la conscience des chrétiens? »

Au cours de ce deuxième congrès, le P. Paul Desaulniers, MSC, de la revue RND est élu.

Congrès des 18-20 octobre 1970

Ce congrès a été tenu conjointement par l'IMICA, l'Information missionnaire canadienne, et l'Association canadienne des périodiques, l'ACPC. Le thème : *Le Québécois de 1970 : un homme inquiet, un homme angoissé parce que l'évolution se fait à un rythme rapide.* Voici quelques traits à retenir :

- L'éloge de l'importance de l'audiovisuel pour les jeunes plutôt que l'écriture.
- Projet d'enquête sur les structures administratives de 52 publications, membres ou non des 2 organismes, pour voir s'il y a place pour un ou quelques magazines religieux de grande classe chez nous.
- Projet des Éditions Beauchemin pour le regroupement de magazines missionnaires.
- Comment intéresser par l'imprimé le Québécois de 1970.
- Sondage à l'assemblée pour voir si on accepte la mise en place d'un comité de liaison IMICA-ACPC?

Sur cette dernière question, la réponse est oui, en général; certains demandent même de penser un projet de fusion des périodiques.

Un mémoire est présenté aux supérieurs provinciaux des communautés religieuses par l'ACPC pour expliquer la situation des périodiques qui connaissent bien des difficultés : baisse de tirage, multiplicité des périodiques, concurrence avec les revues profanes, confusion dans les objectifs, les coûts de production, etc.

Projet de regroupement des périodiques en un grand magazine populaire

Le projet de regroupement des publications fut sérieusement étudié durant une couple d'années. Cela a fait peur à plusieurs. Ce fut quand même une étude fouillée; Guy Marchessault a participé à l'élaboration du projet. C'était bien dans l'air, puisque l'article de la journaliste Madeleine Berthault dans *La Presse* du 1^{er} octobre avait pour titre : *Les périodiques catholiques veulent abandonner « l'esprit de clocher »*. Et le 3 novembre : *Projet de regroupement des publications religieuses et missionnaires catholiques*. Puis un comité est formé pour étudier la faisabilité d'un grand magazine populaire.

Les instigateurs du projet vivent de leur côté, dans leur vie privée ou professionnelle, toutes sortes d'événements. Si bien que le président de l'ACPC d'alors, le P. Elphège Brassard, CSC, décrit les circonstances qui ont conduit à abandonner le projet dans une lettre datée du 15 octobre 1974.

Rien ne va plus. Mais, on s'en doute, ce projet de fusion ou de création d'un nouveau magazine d'information religieuse pour l'ensemble du Québec refera surface presque périodiquement.

Puis, on n'entend plus parler de l'Association canadienne des périodiques catholiques jusqu'en 1976.

En 1976-1977, il y a cependant un congrès de relance...

Durant ce temps, la vie continue dans l'Église en quête de son avenir... De 1968 à 1977, l'association a porté les mêmes questions que l'Église en les adoptant à sa réalité. S'unir pour mieux se situer dans le monde moderne et se donner une formation pour répondre aux besoins des chrétiens d'aujourd'hui.

III. L'Église en quête de transformation

Le désenchantement

Depuis sa fondation, l'ACPC s'est inscrite dans les grands courants de fond qui bouleversent la société et l'Église. Pour sa part, l'Église au Québec vit des désenchantements qui l'inquiètent profondément. On pensait que les Grandes Missions et le Concile apporteraient un vent d'évangélisation et d'appartenance à l'Église. Or, la situation se détériore :

- La Révolution tranquille poursuit incontestablement son évolution.
- Les renouveaux catéchétique, biblique et théologique n'allaient pas de soi. Plusieurs chrétiens furent scandalisés par les nouveaux enseignements sur la foi et la Bible leur donnant le sentiment d'avoir été trompés.
- Pour diverses raisons, beaucoup de croyantes et de croyants avaient quitté en douceur, mine de rien, la pratique culturelle et leurs engagements dans l'Église.
- Les mouvements d'Action catholique étaient en déclin.
- Religieux et religieuses quittent leur couvent; des prêtres également se retirent...
- Dans la société, les couples se séparent...

Imbus de la mentalité moderne avec l'évolution incontournable des sciences, bon nombre de catholiques perdent leur raison de croire. Au temps où la société québécoise vivait dans un régime de chrétienté, on pensait que la foi catholique était ancrée en profondeur dans leur être et leur conscience... Mais cela n'allait pas de soi, il va sans dire.

La Commission Dumont 1968-1971

La *Commission d'étude sur les laïcs et l'Église* appelée Commission Dumont (Fernand), du nom de son président, a été créée par l'épiscopat du Québec à cause de la crise de l'Action catholique. Il s'agit d'une vaste consultation pour favoriser une expression d'opinions : aspirations, identité, éducation chrétienne, engagement social, etc. La Commission Dumont avait formé un comité de liaison dans chaque diocèse pour faciliter la consultation des catholiques dans tous les milieux.

Des recommandations pratiques sur les structures des Église diocésaines sont proposées. Elles touchent tous les aspects de la vie ecclésiale : conseil de fabrique, conseil de pastorale, assemblées régionales, relations interdiocésaines. Cette consultation a suscité un grand espoir chez les laïques qui ont décrit leurs attentes et leurs rêves pour être reconnus dans l'Église vraiment à part entière. Même si la commission Dumont a été commandée par les évêques, ce sont les prêtres en paroisse qui ont été particulièrement touchés par ses résultats. Plusieurs ont vécu des résistances devant les recommandations qui remuaient leur façon de penser et de vivre en Église.

Le rapport a diagnostiqué un état de crise religieuse dans l'Église. Les principaux symptômes ou les plus apparents étaient le déclin de la pratique cultuelle, l'abandon du sacerdoce, l'indifférence de la jeunesse et l'éclatement de la communauté chrétienne. Une forte tension se révélait entre les personnes qui voulaient conserver une Église hiérarchique et les autres qui souhaitaient une Église plus démocratique.

Les périodiques réagissent dans cette tourmente. Fondée en 1968, l'association s'est donc trouvée au cœur de la consultation de la commission Dumont. D'où la nécessité de former une association pour contrer la solitude et s'adapter aux changements qui s'annonçaient au Québec. Pour les membres, il devenait primordial de dire la foi autrement et de s'insérer dans la pastorale d'ensemble. Au plan pratique, le souci d'être plus professionnel apparaît de diverses manières : écriture, mise en page, promotion, publicité. Des experts sont mis à contribution.

Les efforts de l'Église pour être sur la place publique

Dieu est-il mort au Québec faute de communication? Cette question posée par Fernand Dumont suscite toute une réflexion de la part des évêques du Québec. À l'automne 1972, le comité épiscopal de l'action sociale de l'AEQ demande à M. Pierre Chouinard de recueillir dans les quatre régions du Québec « les opinions et sentiments de monde ordinaire » sur la question des interventions de l'Église à l'occasion de certains événements sociaux.

Le Comité est formé de : André Daris, Odilon Hudon, Jean-Claude Labbé, Richard Wallot et Pierre Chouinard. Il en résulte un volumineux rapport intitulé : *Les modes d'interventions de l'Église et/ou des évêques du Québec dans l'opinion publique* (septembre 1974). Le document est réparti en quatre chapitres : l'événement, les destinataires, l'intervenant, les médias. Chaque chapitre comprend un certain nombre de recommandations.

En mars 1974, dans le cadre de la réorganisation générale de la CCC (à l'époque Conférence catholique canadienne) et de ses conséquences sur l'AEQ, le comité Nature et fonctionnement de l'Assemblée des évêques du Québec recommande qu'on ne forme pas de comité épiscopal pour les communications sociales tant qu'une étude n'aura pas été faite sur cette question. Un comité est formé des prêtres suivants : Roger Ébacher (non encore évêque), Inter Ouest, Lucien Labelle, Office des communications sociales, Jean-Guy Dubuc, Inter Montréal, André Daris, Inter Est et Roland Leclerc, Inter Québec.

Le mandat couvre le rôle pastoral de l'Église au Québec : la mission prophétique et diaconale de l'Église et la mission évangélisatrice de l'Église. Le travail du comité doit déboucher sur le rôle que doivent jouer dans ce domaine les diverses instances de l'Église : AEQ, Inters, diocèses et leurs relations, organismes nationaux et internationaux. Le rapport est paru en 1974.

Ces études étant nouvelles, il y avait beaucoup d'intérêt et de découvertes. Mais la difficulté de faire parvenir le message, de le faire comprendre, de le faire accepter par les gens demeurait entière. En 1992, une autre recherche par consultation se fera auprès des décideurs des médias. Le comité sera formé de : Mgr Raymond St-Gelais, l'abbé Roland Leclerc et mesdames Lucie Martineau et Rolande Parrot. Intitulées *Les urgences...* les recommandations qui en ont découlées sont toujours d'actualité.

Si je me réfère à mon expérience de 1968 jusqu'aux années 1990, la collaboration des médias pour les événements religieux était excellente. Plusieurs diocèses pouvaient publier régulièrement dans les hebdomadaires du quartier. Les médias conventionnels avaient un chroniqueur affecté aux affaires religieuses. Des séries d'émissions de télévision et de radio étaient en cours, la télévision communautaire insérait des émissions religieuses dans sa programmation.

L'ACPC poursuit son chemin

Sous le mandat de l'abbé Jacques Barnard (1979-1984) les sujets suivants ont été étudiés lors des congrès annuels de l'association :

- Presse en censure : jusqu'où va notre liberté d'expression?
- Quel visage d'Église présentons-nous?
- La télématique chez nous.
- Visite du Pape : Quelle couverture lui donner? Quelles suites lui assurer?

Sous le mandat du P. Jean Paré, IMC, (1984-1988), les sujets répondent à un besoin très pratique pour les périodiques :

- Comment écrire pour être lu?
- Comment connaître le profil de nos lecteurs pour produire un périodique au goût du lecteur?
- Notre presse catholique rejoint-elle les jeunes d'aujourd'hui?
- La promotion de la justice et de la paix dans nos périodiques.
- Rajeunir nos périodiques. Le langage des médias. L'informatique au service des périodiques.

Tous des sujets d'un grand intérêt pour les membres de l'association qui évolue progressivement en se situant au cœur des orientations de l'Église au Québec.

IV. Dans le désert, ouverture et resserrement (1988 – 2000)

Personne ne peut empêcher l'effritement d'un monde sacralisé, dit le P. Lambert, OP, dans un article intitulé : « Le désert dans la vie de l'Église » (*Osservatore Romano* 18 sept. 1979). Bouleversement des valeurs, chute continue de la pratique religieuse, prédication non adaptée, perte de pouvoir des autorités religieuses. Retour au passé ou effort vers l'avenir?

Or dans le désert, on apprend à créer le vide pour mieux se renouveler. Tout en cherchant une voie nouvelle, l'Église s'ouvre aux personnes marginalisées qui ont coupé leur lien avec la pratique religieuse. Ce sont les « distants », les non-croyants, les femmes violentées, les couples divorcés et réengagés... Des services diocésains ont le mandat de rejoindre ces diverses catégories de personnes et d'entrer en dialogue avec elles.

« Risquer l'avenir »

À la demande des évêques du Québec, une recherche-action est constituée dans le but de mettre en valeur la dimension communautaire des regroupements chrétiens. Une consultation a contribué à revoir en profondeur la situation des communautés chrétiennes : trop de catholiques se situent encore dans l'Église comme de simples consommateurs des services de l'institution. On souhaite développer un sentiment d'appartenance, afin que tous se sentent membres à part entière en s'engageant activement dans la communauté.

La recherche-action a commencé en 1989. Le rapport appelé *Risquer l'avenir* est paru en 1992. Il prône un nouveau projet ecclésial ayant neuf caractéristiques que je cite textuellement :

1. L'Église catholique au Québec reconnaît qu'elle est une minorité religieuse.
2. L'Église est une minorité active, soucieuse de contribuer à la transformation de la société québécoise.
3. L'Église propose une voie spirituelle qui invite à une décision personnelle.
4. L'Église vise à former des disciples de Jésus.
5. L'Église s'adresse en priorité aux adultes.
6. L'Église ne sacramentalise que ceux qu'elle peut éduquer.
7. L'Église se construit par la participation active de ses membres, la diversité des ministères et un leadership en coresponsabilité.
8. L'Église voit le contexte actuel comme une chance de vérité pour sa mission.
9. L'Église vit le passage à un nouveau projet ecclésial comme une expérience pascale.

Cette nouvelle mission de l'Église témoigne d'un grand réalisme et d'un désir de renouvellement. Elle est surtout porteuse d'espérance. Car cette recherche-action a révélé beaucoup de lucidité dans sa vision de l'Église actuelle et de son devenir au Québec. Faire preuve de lucidité est à mon avis un pas vers l'espérance. C'est un regard résolument orienté vers l'avenir.

L'ACPC durant ce temps...

L'époque du président laïque Jérôme Martineau (1988-1992) et du P. Denis Gagnon, OP, (1992-1993) reflète bien cette période d'évolution dans l'Église. Les sujets à l'étude traitent de questions essentielles pour l'heure :

- L'éthique professionnelle.
- La transparence en Église.
- Responsabilités des périodiques face aux questions sociales.
- L'avenir de la foi au Québec : dernier chapitre?
- La nouvelle évangélisation : un défi pour les périodiques.
- Dieu : comment dites-vous?

L'Église au Québec jusque vers l'an 2000

Au cours des années qui ont suivi jusque vers l'an 2000, par exemple, l'Église au Québec a été préoccupée par des questions de taille qui décrivent les bouleversements qui continuent d'agiter l'Église d'ici. En voici une brève énumération qui vous rappellera sans doute comment ces questions posées à l'Église ont marqué votre travail en communication.

- La déconfessionnalisation des écoles et le Rapport Proulx en 1999.
- La question de la dignité de la femme, du partenariat hommes-femmes dans l'Église, l'enquête sur le personnel féminin au Québec (*Les soutanes roses* par le réseau Femmes et Ministères en 1988), le 50^e anniversaire du droit de vote des femmes.
- Directives pour les assemblées en l'absence de prêtres.
- Baptême des jeunes en âge de scolarité.
- Ouverture aux divers aspects de l'œcuménisme et à l'incroyance.
- La recherche-action à Saint-Jérôme, par Jacques Grand'Maison et son équipe.
- Beaucoup de questions et d'interventions sur la recherche-action *Risquer l'avenir*.
- L'AEQ : Bâtir en Église une communauté vivante.

Par ailleurs, des directives de Rome suscitent parfois des débats vigoureux. Voici quelques sujets qui ont soulevé de vives réactions.

- La vocation ecclésiale du théologien : profession de foi et serment de fidélité (1989-1990).
- La *Splendeur de la vérité* – encyclique sur la morale critiquée par des théologiens et théologiennes (1994).

- L'ordination sacerdotale exclusivement réservée aux hommes – une position définitive (30 mai 1994). Vif débat non terminé.

Lorsque j'ai dirigé la revue *L'Église canadienne* (arrêtée en 2001), comme vous-mêmes dans vos revues, je commandais des articles qui étaient en lien avec la vie de l'Église. Je me rappelle entre autres quelques titres évocateurs :

- 1990 Qui évangélisera en l'an 2000? par le P. Roger M. Tillard, op.
- 1990 L'Église du Québec en 1990, une forteresse qui s'effrite, par Mgr Bernard Hubert.
- 1993 Vers une nouvelle évangélisation (3 articles) : La chute et le vide; Oser la lucidité; Passionnés de Jésus-Christ, par Gabriel Clément, prêtre de Valleyfield.

Pendant ce temps à l'ACPC...

Sous les mandats d'Anne-Marie Gagné, SCQ, (1993-1997) et de M. Claude Auger (1997-2000), ainsi que des mandats de Mme Gaëtane Larose (2000-2005) et du P. Denis Prescott, CSC, (2005-2007), la préoccupation du lectorat, de l'approche clientèle et des nouvelles technologies furent des sujets d'étude qui nous rappellent l'importance de réviser nos orientations et de regarder vers l'avenir.

Sous le mandat de notre présidente actuelle Mme Nathalie Dumas (2007 -), nous faisons présentement le bilan des 40 ans de la fondation. Notre présidente nous réserve sans doute des surprises pour le futur.

Tout au long de son évolution, l'ACPC a toujours servi les deux pôles : celui de la réflexion adaptée aux temps actuels et celui de la proximité avec la clientèle, d'où la nécessité de la formation pratique avec le souci constant de se perfectionner à l'aide des moyens informatiques.

Il faut mentionner que l'ACPC a toujours cherché à être présente au plan international par des participations à des congrès, en étant membres des conseils et même en tenant le congrès de l'Union catholique internationale de la presse (UCIP) à Sherbrooke en 2007, avec tous les défis que l'équipe d'organisation a dû relever.

Conclusion : vers quel avenir?

Quand j'observe l'Église du lieu où je travaille à l'Assemblée des évêques catholiques du Québec, il me semble que nous faisons face ces temps-ci à une Église cassée en deux ou peut-être un tiers, deux tiers... Il y a les gens qui veulent retourner en arrière, et qui l'expriment haut et fort, puis les personnes qui cherchent à s'en aller par en avant avec les tâtonnements prévisibles. Comment engager le dialogue?

Aujourd'hui, l'Église catholique au Québec apparaît comme est une minorité dans une société qui n'a presque plus de culture religieuse. Et parmi les personnes qui s'identifient catholiques, un bon nombre ne connaissent même pas vraiment Jésus Christ au point de vouloir devenir un de ses disciples.

L'Église catholique est maintenant devenue une Église parmi les autres. Il y a longtemps que j'ai compris qu'on n peut plus compter uniquement sur les médias pour présenter les diverses facettes du message évangélique au monde. Dorénavant, il faut être inventif en se servant de la diversité des moyens électroniques.

Les périodiques catholiques évoluent avec tous les moyens informatiques existants. Presque partout l'écrit est appuyé fortement par l'Internet et par des blogues... Est-ce qu'il y aurait lieu d'étudier davantage comment la complémentarité peut exister vraiment entre les deux lorsqu'ils existent dans l'institution que l'on représente?

Quelle est aujourd'hui la vocation de l'un par rapport à l'autre? L'Internet sert l'immédiateté. Et le périodique, a-t-il une vocation d'aller plus en profondeur? Celle de dépasser parfois l'information brute pour faire de l'analyse, pour permettre le débat d'une façon constructive et civilisée?

Si on se rappelle les sujets d'étude des premiers congrès de l'ACPC, par exemple celui de novembre 1969, ils sont toujours d'actualité. On propose dès le départ de se pencher sur une nouvelle présentation de l'Église au monde d'aujourd'hui et de porter une attention toute spéciale à quelques problèmes urgents :

- Quelle image de l'Église apparaît dans nos périodiques?
- Comment présenter l'Église à une société en voie de sécularisation?
- Quelles sont les questions religieuses qui inquiètent le plus nos gens?
- Sur quels sujets nos revues devraient-elles essayer d'éclairer la conscience des lectrices et lecteurs?

Dans l'article « Le succès des blogues, c'est la faute aux médias! », paru dans la revue *Trente* d'avril 2008, il est écrit :

« *Un auditoire déçu de journalistes.* Nombre de gens ressentent une frustration devant le travail des journalistes : ceux-ci sont régulièrement accusés d'être déconnectés de leur public, trop associés à « l'élite » politique et économique ».

Et si l'on paraphrasait : Sommes-nous déconnectés des vraies préoccupations des gens en étant trop associés à l'élite de notre Église?

Le 30 octobre 2008